

Partie de chasse

Théâtre

François Emmanuel

Personnages

Monsieur. (de son vrai nom : Jules-Edouard Shatonburrough) Vieil homme presque aveugle et à la mémoire défaillante. Il est l'héritier d'une dynastie de grands industriels (la coutellerie de luxe) mais il semble en avoir perdu la mémoire et le peu qui lui reste de sa splendeur ancienne ne l'aide pas beaucoup à se souvenir. Sa langue est, on le verra, inconstante, marquée par les caprices de l'amnésie dont il est atteint : tantôt des moments de perdition, de gouffre, tantôt des questions ouvertes, des envols métaphysiques, de brusques éclairs.

Arnold. Ancien majordome de monsieur. Chez cet homme qui porte fièrement chemise à col mais dont le veston est passablement élimé, il semble que la fidélité à la propriété, à la Famille, soit plus importante que le lien ambivalent et teinté de cruauté qui l'unit à son maître. Sa langue est savante, littéraire, implacable, comme poussée en avant par une inexorable mécanique.

Mittie. Ancienne femme de chambre de monsieur, demeurée au service de celui-ci par pur attachement et aussi parce qu'elle n'avait pas d'autre endroit ou aller, trop étourdie pour rejoindre le monde. Infiniment poreuse aux influences, elle peut aisément prendre toutes les voix, tous les rôles, mais lorsqu'elle est rendue à elle-même, sa dysphasie est étrange, allumée, d'une poésie crue et troublante.

Le lieu

Un vaste espace vide et délabré qui figurera successivement l'ancienne salle à manger puis l'ancien salon des glaces des Shatonburrough. Il n'y a plus comme mobilier que quelques vieilles planches et chaises brinquebalantes qui n'ont pas été saisis par les huissiers. Un grand lustre à lames de cristal est recouvert d'un linge poussiéreux. Les fenêtres sont colmatées par des couvertures. Apparaîtra assez vite une armoire montée sur roues et qui sous ses dehors de carriole concentre tous les sortilèges du théâtre. En la circonstance elle dissimule à la vue des huissiers des trésors du temps passé : des couverts en argent, des verres en cristal, un précieux service de porcelaine, un vieux gramophone encore en fonction, des vêtements qui ont connu leur gloire, une carabine à la crosse ouvragée, et un tableau enroulé représentant une chasse à courre.

(1)

Monsieur est assis sur une chaise, la tête isolée dans un carcan qui l'empêche de bouger.

MONSIEUR . *(à voix basse et très rapidement, pour refaire le tour de ses connaissances)*
Quatre, cinq, sept, six, sept, quatre, cinq, six, sept, huit, le ciel et la terre, l'ancien et le nouveau, le Rhône et la Saône, l'Estonie, la Lettonie, huit, neuf, dix, « obscurum per obscurius », bien..., « omne ignotum pro magnifico », bien, ça revient, c'est bien..., Luc, Mathieu, Marc et..., Mathieu, Marc et..., aïe un trou, un sale trou, Mathieu, Marc et ... trou, il en suffit d'un, c'est toujours comme ça que ça commence..., le-Nil-est-le-plus-grand-fleuve-d'Afrique, Marignan : quinze cent quinze, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit..., six, sept, huit..., sept, huit... trou, sept, huit..., saleté de trou, « parturiunt montes, nascetur ridiculus ... , ridiculus mus », ouf..., pas de trou, quelques beaux restes en citations latines, mais toujours été nul en arithmétique, en géométrie, en trigo..., nul en trino..., nul en trou..., encore un, quelle infirmité..., toujours été nul en cynégétique, tiens quel drôle de mot..., pas vu venir celui-là : cy-né-gé-tique, qu'est-ce que ça veut dire ?, « il flotte ainsi dans ma mémoire quelques brillants aéronefs... », Victor Hugo, non, Emile... trou, passons, reprenons ailleurs le fil de nos fragiles vérifications, les Monts Appalaches, ils y sont, la Mer d'Oman et la Mer d'Aral, elles n'ont pas bougé, la presqu'île du Kamtchatka, redites-moi ça, le Kamtchatka, avons-nous-été-là-bas-sur-la-presqu'île-du-Kamtchatka ?, hautement improbable, la vie est si brève et la terre immense, continuons, l'Océan Pacifique, l'Océan Indien et l'Océan ..., indien et l'Océan..., trou, ça s'étend, je sentais bien que ça voulait s'étendre, un, deux, trois, quatre, cinq, trou, trou, trou, cinq, six, trou, trou, limiter les dégats, limiter d'urgence l'extension du phénomène..., cy-né-gé-ti-que, « post equitem sedet atra cura, le noir souci monte en croupe du cavalier », dans l'effroyable bouillie de ma mémoire il ne subsiste plus que quelques îlots ridicules, envahi par les eaux baveuses, « per fas et nefas, per jocum, perinde ac cadaver... », cy-né-gé-ti-que, *(il appelle à voix forte)* Arnolfe... Arnolfe... Où est-ce qu'il traîne encore ? *(il essaie de bouger mais en vain, soupire, reprend ses divagations)* Allons, un dernier petit trou encore, un dernier petit trou du propriétaire : qui suis-je, qui suis-je au fond après tout ce temps, il me souvient trou que j'étais trou, il me souvient que j'étais autrefois... *(long silence)* Mag-da-le-na... *(grand sourire émerveillé)* oh oh oh ma belle, Maïda, Magdouchka, Magdouchenka, oh, oh, Magdalena..., un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, oh c'est toi qui manquait, mon pic, mon lac, mon malheur, ma péninsule, le chiffre de mon énigme, je te retrouve, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, et même seize, et même

dix-sept, c'est libre, vertigineusement libre, la Lituanie, Blaise Pascal, Jean l'Évangéliste, la trigonométrie, Magdalena..., le Gulf stream, la mer des Sargasses, il suffisait que tu manques, oh ma belle..., et tout est dépeuplé, Lamartine, Alphonse de, cy-né-gé-ti-que, (*il arrive à tourner la tête vers cour, appelle*) Arnolfe !

ARNOLD. Arnold, monsieur.

Arnold vient d'apparaître avec un vieux seau qui contient, on le découvrira, tout un nécessaire à raser, ainsi que peigne, col de chemise et nœud papillon. Avec un certain contentement monsieur reprend sa position de face tandis que l'ancien majordome enlève les lunettes de son maître, dispose sur le carcan un essuie blanc et fait disparaître le visage de monsieur sous une mousse de savon.

MONSIEUR . J'ai encore rêvé, Arnolfe. L'eau était très haute, il me semble que par rapport à hier l'eau avait encore monté. On ne distinguait plus les noms des rues. Est-ce qu'hier je t'ai parlé des noms des rues ? (*pas de réponse*) On ne voyait plus que les cimes des arbres des parcs et les cadrans des horloges sur les tours et les clochers. Quelle heure est-il, Arnolfe ? (*pas de réponse*) On voyait aussi les enseignes Hôtel, Grand Hôtel et dans les chambres du haut, derrière les vitres, on voyait des gens qui regardaient au dehors sans rien dire, sans bouger. C'est fou ce que les nuits sont habitées, Arnolfe...

ARNOLD. Arnold, monsieur.

MONSIEUR. Et puis toutes ces choses flottantes, c'est fou, imagine un instant toutes ces choses flottantes : la valise de Magdalena qui voguait au fil de l'eau, et les boîte à chapeaux de Magda et ... Arnolfe...

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. ... vise un peu la valise en peau de phoque de Magdalena, grande ouverte, et ses robes s'en allaient poussées par le courant, sa robe à rayures par exemple, sa robe redingote à rayures, et son ensemble de soie fleurie d'hortensias bleus, et ses tout petits souliers... (*un temps d'arrêt*) Arnolfe...

ARNOLD. Arnold, monsieur.

MONSIEUR. Cy-né-gé-tique.

ARNOLD. Pardon ?

MONSIEUR. Cynégétique, qu'est-ce que cela veut dire ?

ARNOLD. (*après un petit pas de recul*) Qui se rapporte à la chasse. Qui a trait à la chasse. Ça vient du grec. Kuôn. Les chiens.

MONSIEUR. Pourquoi les chiens ?

ARNOLD. Parce qu'ils chassaient avec des meutes. Cynodrome, cynoglosse et cynocéphale : on entend du chien dans cynégétique.

MONSIEUR. On entend les chiens ?

ARNOLD. (*mettant fin au rasage*) Yes.

MONSIEUR. Arnolfe...

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. Quel est encore le nom de cette ville où j'étais allé avec Magdalena ?

ARNOLD. (*en lui frictionnant vigoureusement la tête*) Venise.

MONSIEUR. Venise... Ah que tu me fais du bien... Voilà le mot qui remonte à la surface comme un gros savon des profondeurs. Venise-Magdalena, c'est beau et c'est brillant, c'est plein de lumières, c'est... (*il cherche*) c'est... « felix qui potuit rerum cognoscere causas... » Ainsi donc je suis allé à Venise avec ma belle, oh ma belle, Mag-dou-chen-ka... Ah je sens que c'est là tout près, tout près, tout près... Dis, est-ce que tu étais avec nous, dis, est-ce que cette fois-là tu nous avais accompagné ? (*pas de réponse*) Arnolfe, ne fais pas ton fier, je t'ai posé une question...

ARNOLD. (*après un soupir*) Old, Arnold. Le Canal Grande, l'Hôtel Ritz, la Piazza San Marco, le Campanile, le Palais des Doges, les pigeons et les gondoles, Goethe, Dante, Shakespeare et le Pont des Soupirs.

MONSIEUR. Bien... Mais un rien trop rapide. Refais le moi plus doucement.

ARNOLD. Le Canal Grande, l'Hôtel Ritz, la Piazza San Marco...

MONSIEUR. Le Canal Grande, l'Hôtel Ritz, la Piazza San Marco.

ARNOLD. Shakespeare et le Pont des Soupirs...

MONSIEUR. Shakespeare et le Pont des Soupirs.

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. Arnolfe.

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. Arnolfe.

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. Arnold.

ARNOLD. Bien. *(il enlève le carcan, sort du seau le col et le nœud papillon)*

MONSIEUR. Magdalena... *(un temps)* Ainsi donc je croyais que je rêvais d'une ville et je rêvais de Magdalena. Est-ce qu'une femme peut être une ville? Est-ce qu'on peut prendre l'une pour l'autre... Aïe... Tu m'étrangles, Arnolfe, tu rétrécis l'orifice à chaque fois davantage... Parfois je rêve que tu me passes la corde au cou.

ARNOLD. Avec le temps ça se laisse aller, monsieur, il faut toujours recommencer le travail...

MONSIEUR. Bourreau de père en fils. Bourreau des Shatonburrough.

ARNOLD. On fait ce qu'on peut.

MONSIEUR. Tu voudrais que je me taise, c'est ça ?

ARNOLD. Négatif, monsieur. On n'aime pas que le corps se laisse aller, voilà tout.

MONSIEUR. Tu trouves que le corps se laisse aller ?

ARNOLD. Disons qu'il a quelques tendances.

MONSIEUR. Quelque tendance à quoi ?

ARNOLD. A l'avachissement, monsieur. L'affaissement général. La déglingue lamentable. La chute.

MONSIEUR. La chute ?

ARNOLD. Depuis dix-sept ans. La chute de la Maison Shatonburrough.

MONSIEUR. Ne soyons pas si sombre, majordome.

ARNOLD. *(en allant chercher le miroir)* Cartons aux fenêtres des Shatonburrough, marches d'escaliers qui s'effondrent dans les palais Shatonburrough, miroirs qui s'écaillent la nuit sur les murs de l'ancien salon des glaces des Shatonburrough, odeur de cave à tous les étages...

MONSIEUR. *Abyssus abyssum invocat.* Gardez votre grandiloquence pour ce qui la mérite.

Arnold lui tend rituellement un petit miroir rond.

MONSIEUR. *(Il touche le miroir)* Tu sais bien que je l'ai traversé depuis longtemps... *(Se saisit des mains d'Arnold)* Tiens, tu as mis tes gants de cérémonie. *(Un temps. Reprend à voix basse)* Dix-sept ans, tu disais...

ARNOLD. Dix-sept.

MONSIEUR. Et...

ARNOLD. Quoi ?

MONSIEUR. Il y a dix-sept ans, quoi... ?

ARNOLD. Madame...

MONSIEUR. Pardon... ?

ARNOLD. Il y a dix-sept ans : madame.

MONSIEUR. Ô mon malheur...

ARNOLD. Il y a dix-sept ans aujourd'hui, exactement dix sept, depuis la disparition de madame Magdalena.

MONSIEUR. Ô mon malheur.

ARNOLD. « *Tempus edax rerum.* »

MONSIEUR. Alors on sort les gants de cérémonie, c'est cela ?

ARNOLD. Comme chaque année, selon le désir de monsieur.

MONSIEUR. On commémore ?

ARNOLD. Yes.

MONSIEUR. On sort le grand jeu...

ARNOLD. Le grand jeu Shatonburrough, coutellerie de luxe, de père en fils depuis 1676.

MONSIEUR. *(réveur)* Le grand jeu Shatonburrough...

ARNOLD. C'est l'anniversaire...

MONSIEUR. *(à nouveau hésitant)* De...

ARNOLD. De la dernière fois avec madame Magdalena.

MONSIEUR. Et après...

ARNOLD. Après... quoi ?

MONSIEUR. Après la dernière fois ?

ARNOLD. Après : dix-sept longues années, exactement dix-sept.

MONSIEUR. *(réalisant peu à peu, comptant mentalement)* ... depuis la dernière fois avec Magdalena...

ARNOLD. L'anniversaire.

(2)

Mittie entre en poussant le placard roulant qui évoque une carriole brinquebalante de saltimbanque. Précautionneusement Mittie en extrait une nappe immaculée à dentelles dont elle va recouvrir une vieille planche de bois posée sur des tréteaux et qui fera office de table. Celle-ci sera dressée de couverts en argent, d'assiettes de porcelaine et de verres à pied de cristal, viendront

ensuite une saucière, un moutardier, une soupière, une carafe, des candélabres... tous objets sortis magiquement de l'armoire et dûment astiqués pour une occasion que l'on devine rare. Un contact, un jeu sonore s'installe d'emblée entre Monsieur et Mittie.

MONSIEUR. *(réagissant au bruit des verres déposés par Mittie sur la table)* Un, deux, trois. Mittie ? *(Mittie s'interrompt, reprend)* Quatre, cinq *(nouvelle interruption, silence)* quatre, cinq *(Mittie reprend)* six, sept... J'entends qu'on attend du monde... Arnolfe... *(plus doucement)* Arnold...

ARNOLD. Oui, monsieur.

MONSIEUR. *(chuchoté)* Le vin... ?

ARNOLD. Château Clinet, Pomerol. 1959.

MONSIEUR. Ah...

ARNOD. Pour cuissot de biche marinée rôtie, sauce aux raisins à l'armagnac.

MONSIEUR. Ah...

ARNOLD. Comme chaque année, monsieur. On n'attrape pas les souvenirs avec du vinaigre.

MONSIEUR. *(à nouveau saisi par le doute)* Les souvenirs... ?

ARNOLD. De la dernière fois avec madame, monsieur.

MONSIEUR. Ah...

ARNOLD. C'est ce que vouliez.

MONSIEUR. Ce que je voulais...

ARNOLD. A chaque anniversaire, monsieur.

MONSIEUR. *(non sans perplexité)* Ah...

ARNOLD. Parce que le temps s'est arrêté ce jour-là, c'est ce que vous disiez...

MONSIEUR. C'est ce que je disais... Mais...

ARNOLD. Mais quoi ?

MONSIEUR. Qu'est-ce que je disais ?

Mittie continue à mettre la table.

ARNOLD. ...que s'il était possible, s'il était permis de revenir fut-ce un soir à ce dernier soir, vous pourriez d'un coup tout comprendre, à tout le moins, disiez-vous, comprendre ce tout petit quelque chose que vous n'aviez pas vraiment compris...

MONSIEUR. Ah... Oui...

ARNOLD. ... et s'il était possible, disiez-vous, de revenir, fût-ce une fois, à cette dernière fois en présence de madame, et donc de remonter le temps jusqu'au dernier repas, celui qui avait suivi la partie de chasse, lorsque entendant, vous souveniez-vous, le souffle des anges, vous vous étiez comme absenté, laissant échapper le fil de la conversation, la petite maille fatale, et qu'à la faveur de cette erreur, de ce bref moment de distraction, tout, le tricot de la vie, s'était, disiez-vous, démaillé, madame Magdalena tout entière disparaissant par ce petit trou textile et avec sa disparition : le démembrement des choses, l'effritement inéluctable, les huissiers, des rafles et des rats.

MONSIEUR. *(après un temps)* C'était bien expliqué mais un peu précipité quand même, je suis un peu lent aujourd'hui, refais-le moi avec douceur...

ARNOLD. Et s'il était possible donc, disiez-vous, de revenir un instant à la conversation à table ce jour-là, lorsque la troupe des valets venait d'un seul homme de découvrir les assiettes fumantes avec sur chacune d'elle le cuissot de biche marinée rôtie, sauce aux raisins à l'armagnac, tandis que madame la Baronne s'était tournée vers vous en disant...

MITTIE. *(l'interrompant)* « De la biche... si vous saviez, Jules-Edouard, comme j'adore la biche... »

MONSIEUR. Mittie... ?

ARNOLD. *(contrarié par cette interruption)* ... tandis que madame la Baronne s'était tournée vers vous en disant qu'elle adorait la biche et que monsieur le notaire avait réagi à cette déclaration par quelque allusion équivoque, prélude à d'autres propos de table, et qu'alors vous aviez eu ce que vous avez qualifié de trou ou d'absence, de moment fatal d'égarement, persuadé cependant par la suite qu'un tel égarement

n'était pas irréversible, et qu'une reconstitution point par point, un repas commémoratif en somme, à la date de l'anniversaire, pourrait vous permettre de combler ce trou, remonter de maille en maille le fil de cette absence, et qu'alors tout redeviendrait limpide, c'est ce que vous disiez, c'est ce que nous avons tenté la première année, la seconde, la troisième, la quatrième année... et ainsi de suite jusqu'à dix-sept.

MONSIEUR. Dix-sept.

ARNOLD. Dix-sept. Aujourd'hui dix-sept.

MONSIEUR. J'ai dit tout ça, Arnolfe... ?

ARNOLD. Arnold.

MONSIEUR. J'ai pensé tout ça... ?

Arnold déplie et accroche au mur une grande toile assez abîmée par le temps mais où l'on distingue encore une impressionnante scène de chasse à courre.

MONSIEUR. Mittie... ?

Petits bruits de couverts en réponse.

MONSIEUR. Oh le chant des Shatonburrough.

Mêmes petits tintements.

MONSIEUR. Qui nous disait désargentés ?

Mêmes petits tintements.

MONSIEUR. Oh le chant de mes ancêtres.

ARNOLD. De père en fils ils vous regardent monsieur. Depuis 1676.

MONSIEUR. *(une brusque inquiétude)* Pas de danger qu'on vienne saisir ?

ARNOLD. Nuitamment les huissiers dorment, monsieur. La saisie est comme la chasse, il faut attendre le lever du soleil.

Monsieur se lève, fait quelques pas, explore à tâtons l'espace, la table, les assiettes posées sur la table, les couverts, c'est comme s'il repassait mentalement les convives en mémoire. Huit places ont en effet été dressées.

MONSIEUR. Un, deux, trois, quatre... Un, deux, trois, quatre, cinq... (*un moment d'arrêt*) « Grande mortalis aevi spatium », aux mortels comme le vide est immense... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit. Huit. Mittie ?

S'ensuit un jeu où il essaie d'attraper Mittie. A la fin elle se laisse prendre et assez complaisamment peloter.

MONSIEUR. Jolie petite robe... Jolie petite coiffe... Joli petit tablier à dentelles... Jolis petits seins...

Elle lui donne une légère tape mais rien de très offusqué. Il vient derrière elle et l'enserme. On sent entre eux une vieille connivence.

MONSIEUR. (*en la humant*) Cuissot de biche marinée, rôtie, sauce aux raisins, à l'armagnac...

Elle remverse la tête et aussitôt enclenche.

MITTIE. « De la biche... si vous saviez, Jules-Edouard, comme j'adore la biche... »

MONSIEUR. Qui était-ce ?

ARNOLD. Mme la baronne Ruiz d'Ottenpot, née Henrietta Solomani.

MONSIEUR. Pourquoi elle ?

ARNOLD. Invitée avec tous les autres, monsieur.

Monsieur fait à nouveau quelques pas autour de la table. On doit sentir à ce moment-là la présence des invités fantômes.

MONSIEUR. Tous les autres, qui... ?

ARNOLD. Monsieur le Baron, madame la Baronne, monsieur le Notaire, madame l'épouse de monsieur le Notaire, monsieur Zoberstein, agent immobilier, madame Rosa, amie de madame Magdalena.

MONSIEUR. ...Magdalena.

Arnold a extrait puis mis en marche le vieux gramophone de l'armoire roulante. Miraculeusement l'appareil fonctionne. C'est une musique qui semble remonter du fond des âges. Ils l'écoutent tous trois avec une espèce de stupeur jusqu'au silence final.

MONSIEUR. *(dans un cri et un rire)* Maïa, Magda, Machouïa, Magdoucha, Magdouchenka ... C'était si long sans toi, dix-sept ans, tu ne peux pas savoir comme c'était long !

(3)

Monsieur va s'asseoir en bout de table à la place qui devait être la sienne. Mittie et Arnold s'installent à table pour entamer le théâtre de la remémoration. Il est important que le texte qui les traverse rende un son bizarre, innaturel, parce qu'il semble remonter du fond de la mémoire avec les déformations qu'implique la singularité des deux domestiques. Si Mittie prend un grand plaisir à jouer, voire à parodier le beau monde, Arnold consent de moins bonne grâce à ce théâtre forcé, il donne une réplique sèche, plutôt obligatoire. Lors du premier jet, Mittie prend en charge préférentiellement les voix féminines et Arnold les voix masculines, mais des variantes sont possibles, l'un et l'autre pouvant dire le texte en même temps puisqu'ils le connaissent à la perfection.

MITTIE. « - De la biche... Si vous saviez, Jules-Edouard, comme j'adore la biche... - Serait-ce votre victime d'aujourd'hui, Rodolphe ? »

ARNOLD. « - C'est trop me prêter, madame. Le sang de celle-ci ne s'est pas encore refroidi... »

MITTIE. « -Vous parlez comme les tueurs... - Avez-vous croisé ses yeux tout à l'heure ? »